

GUY LEVILAIN

*Grand-père,
raconte-moi l'A-Nam*



Avant-propos

Saga de deux générations d'Eurasiens, ce roman qui se déroule en Indochine entre 1884 et 1944 a pour cadre l'Indochine française. Pourtant, bien que les événements, les documents et les acteurs qui l'étaient soient authentiques, Grand-père raconte-moi l'A-nam ne se limite pas à l'Épopée Jaune. Il examine avant tout le dilemme de deux hommes qui, face à la réalité coloniale, durent choisir leur salut : Alexis Sorel décida de retourner en France ramenant avec lui un gamin de dix ans. Son fils Pierre, répondant à l'appel du pays natal, reviendra y vivre sa destinée. Ce roman est leur drame, l'histoire de la colonie son contexte.

Bien que *Grand-père...* soit une critique de la présence française en Indochine, il ne se limite pas à son procès. Il examine avant tout un sujet que la sociologie de l'histoire n'a pas encore exploré, la dimension humaine de la colonisation, c'est-à-dire son impact psychologique sur les protagonistes du drame : le dilemme des Européens de bonne volonté, le relativisme moral de ceux qui ont accepté, l'opportunisme des indigènes qui collaborèrent, le courage de ceux qui s'y refusèrent, le sort des métis

doublement « bâtards » – au sens sartrien, et l'inévitable désagrégation de toutes les relations interraciales – sociales et sexuelles, faussées par un racisme louvoyant et divers. Voilà pour le fond.

Pour la forme, journaux intimes et échanges épistolaires tissent la trame d'une narration cinématographique où se mélangent les genres et les voix. En effet, contes et légendes, poèmes et chansons, récits dans un récit s'entrecroisent pour colorer de poésie et d'humour un tableau parfois trop sombre. L'humour n'est-il pas la politesse du désespoir, comme l'a si bien dit Boris Vian ?

En conclusion, Grand-père, raconte-moi l'A-Nam est l'histoire ainsi que la petite histoire de l'Indochine entrevue à travers la saga d'une famille d'Eurasiens. Inspiré par un désir d'amnestie et de concorde, ce roman s'achève sur un baiser de paix : la réconciliation des ex-colonisés et ex-colonisateurs.

*

*

*

Chronologie des relations entre le Vietnam et la France

- 1625-1630 Séjour d'Alexandre de Rhodes au Tonkin.
On lui doit la transcription phonétique de la langue annamite utilisant l'alphabet romain.
- 1630-1645 Voyages d'Alexandre de Rhodes en Cochinchine (province du sud) d'où il sera expulsé en 1645.
- 1784 Le roi de Cochinchine Nguyễn-Anh (futur Empereur Gia-Long) rencontre Mgr Pigneau de Behaine à Ha-Tiên.
- 1787 – Pigneau de Behaine et le prince Canh se rendent à la cour de Louis XVI.
– Traité d'alliance défensive et offensive entre Louis XVI et Nguyễn-Anh.
- Mars 1789 Un corps expéditionnaire français débarque au Vietnam. Avec l'aide

- des Français, l'Empereur Gia-Long recouvre son trône et réprime la révolte des Tay Son.
- 1799 Mort de Mgr Pigneau de Behaine.
- 1817 – Mission Achille de Kergariou à Hué.
– Premier voyage du navire, le Henry, armé par des marchands de Bordeaux.
- 1819 Second voyage du Henry.
- 1820 Mort de l'Empereur Gia-Long. Ses successeurs abandonneront sa politique francophile.
- 1821 Chaigneau est nommé consul de France à Hué.
- 1824 Mission de Bougainville à Tourane (aujourd'hui Da-Nang)
- 1825 Edit de l'Empereur Ming-Mang contre les chrétiens.
- 1847 L'amiral Rigault de Genouilly bombarde Tourane.
- 1856-1857 Mission de Montigny à Hué.
- 1-9-1858 Prise de Tourane par Rigault de Genouilly.
- 18-2-1859 Prise de Saïgon.
- 5-6-1862 Cession à la France de trois provinces du sud.
- 20-11-1873 Premier assaut donné à la citadelle de Hanoï par Francis Garnier.
- 1874 Traité de Saïgon.
- 1882 Prise de Hanoï par Henri Rivière.

25-8-1883	Le traité de Hué impose le protectorat français.
9-6-1885	Le traité de Tiên-Tsin reconnaît officiellement le protectorat.
1892-1897	Mouvements insurrectionnels dirigés par Hoang-Hoa-Thâm.
1908	Divers mouvements insurrectionnels dans le nord.
1909-1913	Campagne contre Hoang-Hoa-Thâm.
1925	Nguyễn-Ai-Quoc (futur Ho-Chi-Minh) fonde l'Association de la Jeunesse Révolutionnaire du Vietnam.
1928-1930	Agitation agraire et grèves dans les usines et les plantations.
Janvier 1930	Fondation du Parti Communiste Indochinois.
1941	– Création du Front de l'Indépendance du Vietnam (Viet-Minh). – Accord entre le régime de Vichy et le Japon sur la défense de l'Indochine.
9-3-1945	Coup de force japonais. Les troupes françaises soupçonnées de revirement gaullistes capitulent.
2-9-1945	Ho-Chi-Minh proclame la République Démocratique du Vietnam.
23-9-1945	Les troupes françaises reprennent Saïgon.

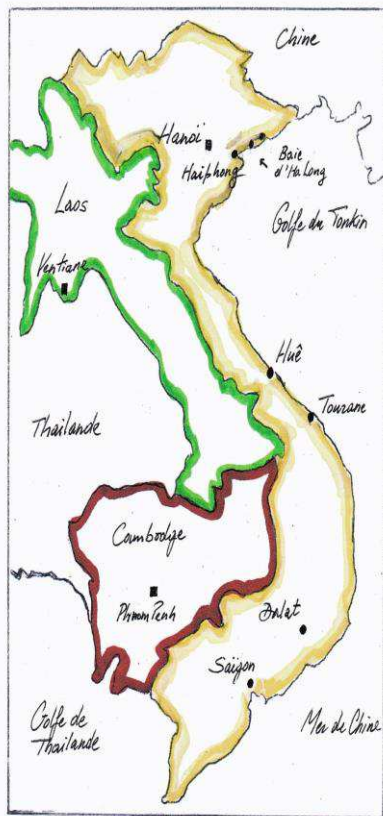
- 8-10-1945 Arrivée du général Leclerc à Saïgon.
- 6-3-1946 La France reconnaît la République du Vietnam.
- 18-3-1946 Leclerc et la II^e D.B. entrent à Hanoï.
- 1-8-1946 Echec des négociations de Fontainebleau.
- Août 1946 Nombreux attentats contre les Français.
- 23-11-1946 L'amiral Thierry d'Argenlieu bombarde Haïphong, déclenchant la guerre d'Indochine.
- 7-5-1954 La chute du camp retranché de Diên-Bien-Phu met fin à la guerre d'Indochine.
- 27-7-1954 Armistice (accords de Genève)
Evacuation de Hanoï.

*

*

*

Indochine



Prologue

« Ton grand-père arriva en 1884, deux ans après la conquête du Tonkin. Je ne sais rien de lui en dehors de quelques anecdotes que ton père a bien voulu me conter. Je me souviens de quelques souvenirs personnels qu'il avait laissés, la miniature d'une tour en construction à Paris et deux photos. Sur l'une d'elles un monsieur très sérieux, regard d'aigle et moustache en guidon de vélo. Fonctionnaire, et non militaire, il arborait plastron et lavallière, digne comme il se doit quand on laisse son portrait à la postérité. Et quelle postérité ! Ecoute bien.

Alexis Sorel avait quitté Clermont-Ferrand pour aller vivre l'Epopée Jaune laissant derrière lui une femme acariâtre, selon ton père, et une fillette de six ans. Installé à Haïphong, il se mit en ménage avec une Tonkinoise qui lui donna un fils en 1890. Après un long séjour en Indochine il décida de rentrer au pays ramenant avec lui un garçonnet en costume marin. L'Auvergne ne réussit guère au gamin. La marâtre le reçut mal. La demi-sœur n'arrangea rien.

Peut-on leur jeter la pierre ? Ramener des colonies un oiseau exotique, ça se fait, mais un petit métis basané ! Gonflé le pépé !

Ton père eut pour seule consolation l'affection de l'oncle Emile qui le menait pêcher dans l'Allier. A la mort d'Alexis, il décida de revenir en Indochine, prit le bateau et débarqua seul à Haïphong avec trois sous en poche. C'était en 1906. Il avait alors seize ans. C'est à Hanoï que nous nous sommes rencontrés. « Tiens, me dit ma mère, garde ça précieusement. C'est toute l'histoire des Sorel d'Indochine que tu as dans les mains ! »

Gouvernement général de l'Indochine

Résidence-mairie de Hanoï

Livret de famille de

Pierre Sorel

Dans mes mains un antique livret jauni et écorné qu'une âme compatissante avait soigneusement réparé avec du ruban adhésif. « C'est toute l'histoire des Sorel d'Indochine » avait dit ma mère. Elle a raison. Les pages de ce document retracent en effet la saga d'une famille dont le destin fut lié à l'histoire de l'Indochine française.

Car elle commença avec Alexis Sorel, mon grand-père, qui débarqua en 1884 – deux ans à peine après la prise d'Hanoï ; continua avec Pierre Sorel, mon père né en 1890, l'un des premiers métis du Tonkin ; et s'achève avec moi, Jean, le dernier des Sorels d'Indochine.

« Prends-en soin » me répète ma mère alors que le cœur battant, j'ouvre la chronique de ma famille.

Pleins et déliés d'une belle écriture bleue. J'imagine un secrétaire annamite penché sur son écritoire. La hampe de la majuscule descend à la verticale, s'incurve sur la gauche puis remonte s'enrouler en un gracieux colimaçon. Il a levé sa plume Sergeant Major, la repose et termine la courbe supérieure du P. Bientôt se dessinent sous ses doigts de mandarin jambages et boucles d'un prénom, d'un patronyme – le mien, et alors que j'admire l'élégance de sa calligraphie, il me semble voir le visage amusé du scribe tournant la page.

Ông tay-lai láy vo Việt-Nam, murmure-t-il en copiant l'acte de mariage d'un Eurasien et d'une Vietnamiennne. Il retrempe sa plume dans l'encrier Waterman.

MARIAGE

du trente-et-un janvier mil neuf cent quarante-quatre.

Entre Monsieur Pierre Sorel.

Né le 20 février 1890 à Haïphong, Tonkin.

Profession : commissaire adjoint.

Fils de Alexis Sorel.

et de Nguyễn-Thi-Thi, décédés.

Et de Mademoiselle Nguyen-Thi-Mui.

Née en 1895 à Trung-Tu, Tonkin.

Profession : sans.

Fille de : Nguyen-Van-Thu.

Et de : Tran-Thi-Ram, décédés.

Délivré le 31 janvier 1944

L'Officier de l'Etat civil.

M. de Perayre.

Il constate que les nouveaux mariés, nés au siècle dernier, sont les parents d'une demi-douzaine d'enfants. En voilà deux qui longtemps convolèrent en marge de l'Etat Civil ! Pourquoi voulez-vous qu'ils se formalisent ? Heureux et insoucians, la plupart des coloniaux – Européens et Eurasiens, n'allaient devant Monsieur le Maire qu'après un concubinage dit notoire et une ribambelle de marmots. C'était l'âge d'or de l'Indochine à papa !

Mais la situation a changé ! Il faut désormais penser à demain. On ne sait jamais par les temps qui courent ! Il relit la filiation de mon père :

Fils de Alexis Sorel
et de Nguyen-Thi-Thi

Alexis Sorel. Il essaie d'imaginer ce Français sorti d'un almanach du XIX^e siècle. Grosses bacchantes, casque colonial et costume blanc. Et sa Tonkinoise ? Caï oá et chapeau conique ou tunique et ombrelle de soie ? Il se décide pour la fille du peuple, les petites gens ne s'encombrant pas de préjugés.

Bravo, le tay a eu la décence de reconnaître son fils ! Fait exceptionnel en 1890 ! La rencontre des parents remonterait à 1889, 1888, avant ?

Il ne sait pas.

Moi non plus !

Nous rêvons tous deux à ce couple issu
d'un caprice de l'histoire,
la prise de la citadelle d'Hanoï en 1882.

Hanoï, ma ville bien-aimée ! songe le scribe. Elle résista si vaillamment neuf ans plus tôt, forçant l'ennemi à lever le siège ! Mais en 1882 les Français mieux armés revenaient à la charge. Résister était trop risqué. Nos troupes préférèrent battre en retraite pour

sauver du massacre le plus grand nombre d'hommes possible.

Mais sa pensée revient à la première attaque.

Dix-huit cent soixante-treize, trois ans à peine après
Sedan !

Le scribe se souvient de ce chapitre honteux de l'histoire de France, la guerre franco-prussienne sur laquelle M. Morel, son professeur d'histoire, avait passé très vite. « Surtout ne pas donner de drôles d'idées aux Annamites ! » Etait-ce pour laver l'injure de cette débâcle que les Français se sont défoulés sur un peuple d'Asie ? Le scribe se gratte la tête.

« Voyons ! Ce n'est pas par la psychanalyse qu'on explique l'histoire ! Et tes lectures sur le matérialisme historique, les aurais-tu oubliées ? » La voix d'un cadre du P.C. Indochinois.

Pourtant il hésite. Il pense à tous ces beaux maréchaux, nobles amiraux et fringants capitaines que le souffle de l'épopée coloniale dépêcha au delà des mers. Algérie, Afrique noire, Madagascar, Indochine. N'avaient-ils pas fait leurs premières armes en France ? Et les fusiliers marins, et les fantassins de l'armée coloniale ? Combien d'entre eux furent des rescapés de Frœschviller et de Forbach ? Des têtes brûlées assoiffées de revanche, de gloire et de fortune ?

Ou simplement des rêveurs !

Cher scribe,

c'est toi qui me donnes de drôles d'idées !

Mon grand-père, ce rêveur en quête d'oubli,
je sais qu'il aimerait me voir rêver, moi aussi !

Son regard est soudain revenu s'imposer à ma mémoire, ramenant avec lui les pages grises et roses

de l'A-Nam, de l'Indochine, du Vietnam ! Le temps se disloque et se fragmente, mon imagination s'affole et volète de ci de là, feu follet à contretemps. Et tourne mon cinéma surréel et familier !

Notes de l'auteur :

- caí-oá : tunique annamite.
- Tay : Européen.

*
* *

Chevaux éventrés, caissons calcinés, canons renversés au milieu des uniformes pêle-mêle sur le champ de bataille. Des corps partout, mutilés, défigurés, le regard figé dans l'épouvante, loques rouges et bleues hachées par la mitraille. D'une musette, des papiers, un fragment de lettre éparpillés au milieu des casques et des gamelles, des sabres et des fusils. De l'armée massacrée il ne reste plus rien, rien que des lambeaux de fer et de chair dans un borbier gluant de sang.

Nuées en rafales au ras de l'horizon, spectres d'arbres dénudés dans le vent, clarté fantômale sur le carnage. Soudain mille éclairs et dans une déflagration formidable, l'Apocalypse ! Déchirant capes, tuniques et culottes, des os pointent, craquent. Côtes, fémurs et tibias, des squelettes émergent, se multiplient dans la fange. Une armée cadavérisée s'est dressée ! Des trous d'yeux me fixent, des doigts me désignent, et dans un souffle pestilentiel s'ouvrent des centaines de mâchoires.

Alexis !

La mort m'appelle ! Je la reconnais, c'est bien elle ! Par trois fois elle m'avait frôlé ! Baïonnette, balle, obus, elle avait tout essayé. J'ai alors fait le mort. Mais elle n'aime pas ça, qu'on joue à ce jeu-là !

Alexis ! Alexis !

Je cours dans l'immense ossuaire.

Un bras sorti de terre. Je trébuche !

Non !

Tròi oi ! Un souffle à mon oreille implore le ciel. Non ce n'est pas elle, la furie que j'avais prise pour femme ! Comme elle se moquait de moi ! De mes cauchemars, de mes insomnies – ma couardise d'invertébré !

– Mon père a lui aussi fait la guerre ! Blessé, décoré, il s'est conduit en homme, lui !

En homme ? Mieux, en foudre de guerre ! Que voulez-vous, quand depuis des générations on est de père en fils militaire !

– L'as-tu jamais entendu se plaindre ? Alors que toi tu n'arrêtes de geindre !

Partir ! M'en aller bien loin ! Il le faut. Alors j'ai bouclé ma valise. « C'est tout ce que monsieur a trouvé ? L'esquive et la fuite ! Et généreux avec ça ! Admire, ma fille ! Trois sous, mais dans une belle enveloppe, la délicate pudeur ! Et si nous venions à manquer ? C'est vrai, il y aura toujours beau-papa ! »

Je lui avais laissé quelques billets, pas grand chose en effet, mais assez pour parer aux besoins immédiats. « Je t'enverrai de l'argent. N'aie crainte, la petite ne manquera jamais de rien. Je suis peut-être un lâche mais pas un père indigne ! » Atterrée, ma fille sanglotait. Elle avait entendu des incartades,

mais jamais ce persiflage, cette haine contenue, tendue, éclatée !

« Papa doit s'en aller. Il le faut pour que la folie ne s'abatte sur nous tous. Mais je reviendrai, je te le promets. En attendant, sois sage. Obéis à ta mère. Je t'aime de tout mon cœur et souhaite qu'un jour tu pourras m'aimer en retour ! » La porte a claqué dans mon dos. Je me suis éloigné sans me retourner.

A moi le grand large, le bleu des océans, le soleil des tropiques ! Je n'en demandais pas plus. Et voilà que soudain, toi, mon miracle oriental ! Anh noí gì dó ? Thi ne comprenait pas les sons incohérents qui me sortaient de la bouche, mais elle savait dans son immense tendresse qu'elle m'avait sauvé de la démence. Enlacés, nous écoutions la nuit...

*
* *

Haï-Phong, le 20 juillet 1885

Mon cher Emile,

Merci de m'avoir écrit une longue et belle lettre. Je suis heureux de savoir qu'il y a là-bas quelqu'un pour contrer les tombereaux d'injures sur moi déversés. Vois-tu, face à la guerre, nous n'avons pas réagi de la même manière. Rebelle, tu as mieux survécu que moi.

Tu avais mille fois raison. Anarchiste, tu méprisais Républiques et Empires. Sans foi ni loi, tu t'octroyais une liberté que beaucoup jalousaient. Artisan établi à ton compte et surtout célibataire – mon très sage frère ! tu pouvais crier « Vive la Commune » en plein Café du Commerce histoire d'effrayer les bourgeois ! Et si certains jours de spleen, l'absinthe te flanquait

un cafard trop noir, il te suffisait d'empoigner l'un de ces freluquets et lui cracher au visage « J'étais à Reichshoffen, moi ! Où étiez-vous ? » pour que se calment tes angoisses.

Pacifiste, je ne pouvais user d'une telle thérapeutique. J'avais surtout contre moi cette furie, sa mère et son père, toute une belle-famille on ne peut mieux pensante et mieux placée dont les convictions bien ancrées se passent de toute rhétorique. Il ne me restait que la fuite.

Elle m'a été salubre. Mon âme blessée a trouvé un havre de paix. La nature est somptueuse, le peuple serein. Imagine la splendeur tropicale, un foisonnement de couleurs et de parfums ! Et dans ce cadre merveilleux, la politesse la plus exquise. Les échanges sociaux sont ici un rituel par lequel s'affirme l'honnête homme. La parole faite de subtilités et d'allusions ne tolère aucune rudesse. Seul le barbare se permet d'être grossier. Comment ne pas aimer ce peuple pour qui la délicatesse est un art de vivre et la dignité humaine sa raison de vivre ?

Voilà, cher Emile. Ne t'inquiète plus pour moi. Embrasse bien fort ma petite Simone, et puisse ton affection compenser celle que je ne puis encore lui donner.

Ton frère,

Alexis

P.S. « Tu sembles avoir oublié, dirait qui tu sais, que tes subtils Annamites ont excellé dans l'art de torturer nos bons Pères ! » C'est hélas vrai, et notre République éprise de justice n'attendait que ce prétexte pour faire donner le canon ! Pourtant le

martyre des missionnaires ne me fera pas changer d'opinion. Voici mes raisons :

D'une part, je me méfie de tout fanatisme religieux, le nôtre comme le leur. N'oublions pas que nous avons inventé les croisades, l'Inquisition et les guerres de religion. Oserions-nous faire la leçon aux Annamites ?

D'autre part, les guerres sont le fait des rois, des empereurs et des chancelleries. Le peuple n'y est pour rien, et si dans l'ardeur patriotique il commet des horreurs, il n'en est que le simple exécutant. Sous toutes les latitudes, ignorant et crédule, il suit, il obéit ! Ne lui jetons pas si vite la pierre !

Je n'ai pas parlé de mon travail. Son grand mérite a été de m'avoir fait connaître un bon nombre de gens, Français et Annamites. Je me suis même lié avec un prêtre, figure-toi ! N'aie crainte. Le Père Vergès est un homme remarquable. La religion ne l'obsède pas, et c'est sans bon Dieu que qu'il m'ouvre aux réalités de ce pays. N'est-ce pas déjà une œuvre de piété ? (Cette boutade pour te faire hurler !)

Notes de l'auteur :

– A partir du XX^e siècle, le nom des villes sera francisé et écrit en un mot. Quant au pays, A-Nam devint Annam et plus tard Indochine française, terme géographique qui désignait l'ensemble de la péninsule, à savoir le Cambodge et le Laos d'une part, la Cochinchine, l'Annam, et le Tonkin d'autre part. Ces trois dernières régions constituent le Vietnam d'aujourd'hui.

– Annamite, terme dérivé de A-Nam, désignait les Vietnamiens ainsi que leur langue. Quoique utilisé par les indépendantistes dès le début du XX^e siècle, Viêt-Nam (ou Vietnam) et Vietnamien ne deviendront d'usage courant qu'à partir du 2 septembre 1945, date de la proclamation de la République Démocratique du Vietnam.